

1984-1999

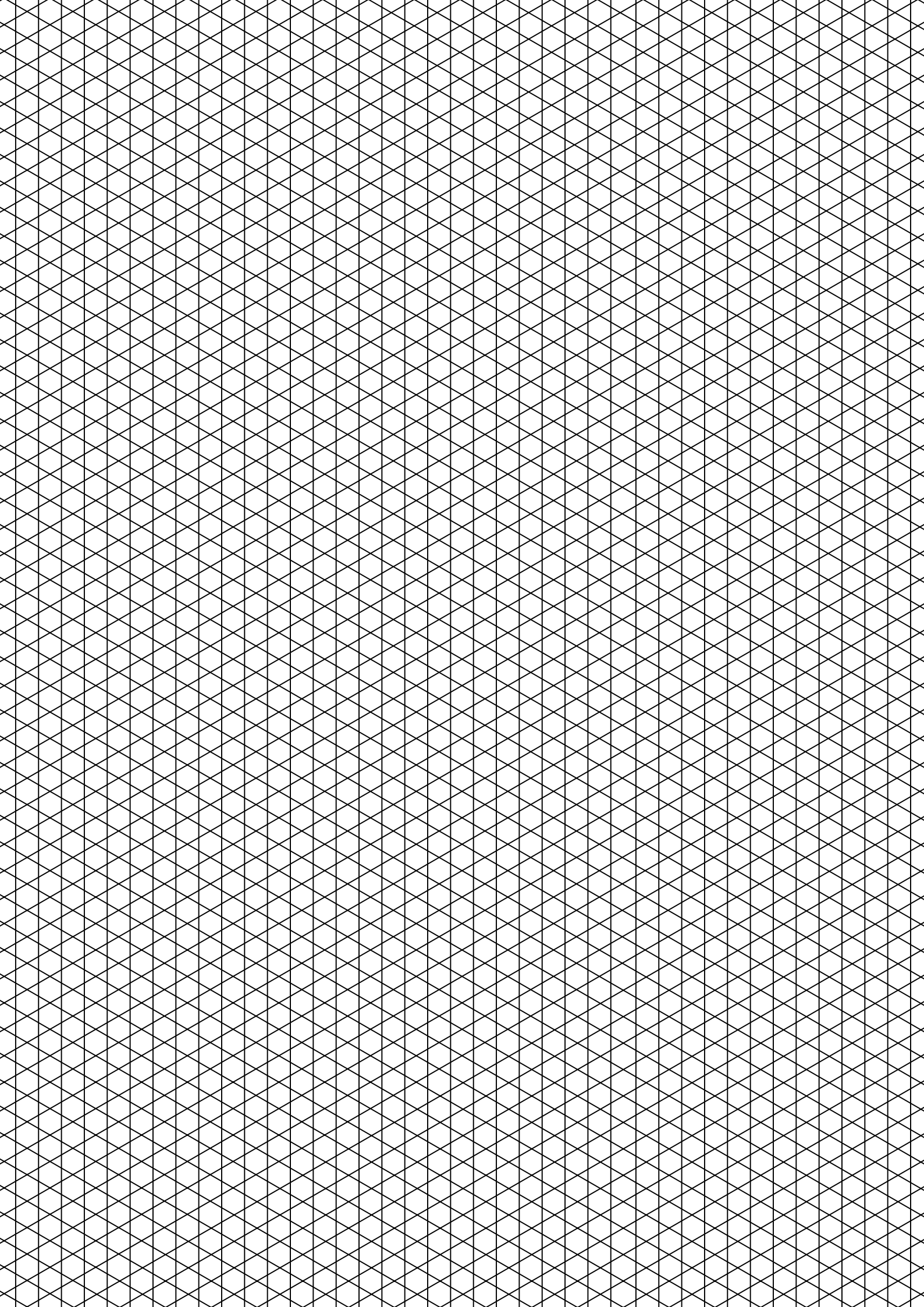
# LA DÉCENNIE

DOSSIER DE PRESSE

24.05.14 → 02.03.15

[centrepompidou-metz.fr](http://centrepompidou-metz.fr)





# SOMMAIRE

1. <u>PRÉSENTATION GÉNÉRALE</u> .....	02
2. <u>SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION</u> .....	06
3. <u>UNE HISTOIRE (CRITIQUE) DES ANNÉES 90</u> .....	07
4. <u>LISTE DES ARTISTES, ARCHITECTES, AUTEURS, CINÉASTES, MUSICIENS...</u> .....	12
5. <u>LES PRÊTEURS</u> .....	13
6. <u>GÉNÉRIQUE</u> .....	14
7. <u>LES PARTENAIRES</u> .....	16
8. <u>VISUELS PRESSE</u> .....	19

# 1.

# PRÉSENTATION GÉNÉRALE

## 1984-1999. LA DÉCENNIE

Du 24 mai 2014 au 2 mars 2015

GALERIE 1

Dernière décennie d'un siècle et d'un millénaire, les années 1990 s'ouvrent sur un temps de crise des institutions et des idéologies. L'exposition 1984-1999. La Décennie revient sur l'esprit de cette époque, ses fondements, sa beauté. En 1991, le roman de Douglas Coupland *Generation X : Tales for an Accelerated Culture* lance la « marque » d'une génération de nomades, nés entre 1965 et 1977, *baby busts* détachés, adolescents éternisés, qui s'opposent aux *baby boomers*. Le « X » se réfère à l'anonymat d'une nouvelle catégorie culturelle, consciente de son éclatement et de la fin des grands récits héroïques. *Smells Like Teen Spirit* de Nirvana est la hantise et l'âme des « X », de cette jeunesse marquée par l'évolution des technosciences, le début d'Internet, la fin de l'histoire et des militantismes, la passage de l'âge de la reproduction à celui de l'accès illimité.

Cette génération est aussi la première à faire revenir, dans l'art, la mémoire des histoires de pionniers et d'explorations, toutes sortes de spectres et d'hologrammes, la désincarnation des toons, l'image des premiers pas sur la Lune, la voix transformée d'Armstrong. Ensemble, ils définissent d'autres rapports au monde, des formes de précarité, d'existences collectives, des modes d'expérimentation, de transgression et de détournements qui s'opposent aux (contre-)révolutions précédentes.

Depuis quelques années, cette question générationnelle ne cesse d'être posée à l'échelle internationale. Différentes publications, expositions, débats tentent de cerner ce moment si particulier où se constituèrent différents réseaux d'artistes, de critiques, de commissaires indépendants, d'écoles, de galeries, de centres d'art et de magazines ; autant de « situations » collectives qui fondent les bases d'un vocabulaire de l'exposition, une nouvelle manière de faire de l'art, d'être « contemporains », où se développèrent des aires de jeu, des films en temps réel, des temps libérés de la productivité.

L'exposition 1984-1999. La Décennie se saisit de cette décennie qui échappe aux définitions et met en faillite les tentatives historiques. En marge des rétrospectives et des compilations décennales, l'exposition est conçue comme un récit biographique à multiples entrées, composé d'objets, de sons, de voix, d'images, de documents.

L'exposition ne cherche pas à reconstituer une époque ou à sacrifier un temps idéal et perdu, mais plutôt à actualiser les formes et les procédures qui ont anticipé la création artistique d'aujourd'hui. A partir d'une enquête préalable auprès de quelques figures centrales des années 1990, il s'agit de collecter les objets et les sources qui ont traversé

et inspiré ces années-là, de créer d'autres agencements non hiérarchisés entre les domaines de l'art, de la littérature, du cinéma, de la musique, de l'architecture et du design.

L'exposition est l'image-miroir de l'esprit des années 1990, que François Cusset définit ainsi : « Un monde où les "jeunes", ceux du moins qui ont atteint l'adolescence au cœur des années 1980, ont dû réinventer contre un vide critique abyssal les modalités de la désertion et de l'exil intérieur, façonner des contre-mondes qui le rendissent habitable et des autonomies plus ou moins temporaires — un monde dissous où "être triste" tint lieu en soi de rapport au monde et fut même, comme le dit l'un d'entre eux, "la seule manière de ne'être pas tout a fait malheureux" ».

Un ouvrage sous la direction de François Cusset (historien des idées, professeur de civilisation américaine à l'Université de Nanterre) co-édité avec les éditions La Découverte, accompagne l'exposition.

Dans le prolongement de l'exposition 1984-1999. La Décennie, le Centre Pompidou-Metz propose des spectacles, des performances et des conférences.

Commissaire :  
Stéphanie Moisdon, critique d'art et commissaire indépendante

Scénographie :  
conçue sur une proposition artistique de Dominique Gonzalez-Foerster

## LE PARCOURS SONORE DE L'EXPOSITION

Grâce aux audiopens qui sont mis gracieusement à leur disposition, les visiteurs ont l'opportunité d'écouter :

- des témoignages de personnalités emblématiques de cette génération ;
- une playlist musicale réalisée par Arnaud Viviant et Dominique Gonzalez-Foerster ;
- des *art calls* extraits du projet dirigé par Jacob Fabricius en 1997.

« Les récits qui sont énoncés dans les audioguides ne couvrent pas un champ ou une question : ils sont libres et traversent un moment dans l'époque. Ils rétroprojettent des images, des sensations, ils assemblent et produisent des ellipses. Ces audioguides ne sont pas des outils pédagogiques, mais la "bande son" de l'exposition.

Cette place centrale du spectateur est un des grands sujets de l'époque, et c'est la raison pour laquelle j'ai cherché un autre moyen d'accompagner la visite, avec cet audio-guide (Audiopen) composé de musiques et de différents témoignages de personnages impliqués dans cette histoire. »

(Stéphanie Moisdon)

## LES ENTRETIENS MENÉS PAR STÉPHANIE MOISDON

- Liam Gillick**, artiste, vit et travaille à New York – 15'20
- Jeff Rian**, écrivain et musicien, vit et travaille à Paris – 4'54
- Michel Houellebecq**, écrivain, vit et travaille à Paris – 7'08
- Charles de Meaux**, réalisateur et artiste, vit et travaille à Paris – 7'22
- Elli Medeiros**, actrice, chanteuse, écrivaine et artiste, vit et travaille à Paris – 6'17
- Eric Troncy**, commissaire d'exposition, co-fondateur du magazine *Frog* et codirecteur du centre d'art Le Consortium, vit et travaille à Dijon – 16'04
- Hans-Ulrich Obrist**, co-directeur de la Serpentine Gallery, vit et travaille à Londres – 22'23
- Florence Bonnefous**, co-fondatrice de la galerie Air de Paris, – 10'34
- Jean-Charles Massera**, "auteur multisupports", vit et travaille entre Berlin et Paris – 11'40
- Lionel Bovier**, historien de l'art, commissaire d'exposition, directeur des éditions JRP/Ringier, vit et travaille entre Zurich et Paris – 10'57
- Arnaud Viviant**, écrivain et critique, vit et travaille à Paris – 14'38
- Julia Scher**, artiste, vit et travaille entre Cologne et New York – 6'23
- Jérôme Bel**, chorégraphe, vit à Paris et travaille internationalement – 7'53
- Pierre Joseph**, artiste, vit et travaille à Paris – 16'14
- Dominique Gonzalez-Foerster**, artiste, vit et travaille entre Paris et Rio – 7'46
- Esther Schipper**, galeriste, vit et travaille à Berlin – 7'
- AA Bronson**, artiste, membre fondateur du collectif General Idea, vit à Berlin – 14'
- Angela Bulloch**, artiste, vit à Berlin – 7'53
- Isabelle Graw**, historienne de l'art et éditrice du magazine *Texte zur Kunst* – 15'12
- Willem de Rooij**, artiste, vit à Berlin – 10'
- Wolfgang Tillmans**, artiste, vit entre Berlin et Londres, 11'22
- Olivier Zahm**, fondateur du magazine *Purple Fashion*, vit et travaille entre Paris et New York – 11'36
- Philippe Azoury**, critique de cinéma, vit et travaille à Paris – 12'15

## LA PLAY LIST MUSICALE

**Dinosaur Jr**, écrite avec **The Cure**, *Just Like Heaven* (1987), 2'53

**Dominique A.**, *Le courage des oiseaux* (1991), 3'12

**Diabologum**, *La maman et la putain* (1996), 5'51

**David Bowie**, *I'm deranged* (1995), 4'31

**Ween**, *H.I.V song* (1994), 2'09

**PJ Harvey (Polly Harvey)**, *Dress* (1991), 3'18

**Alain Bashung**, *Ma petite entreprise* (1994), 4'11

**The KLF**, *What Time Is Love* (1991), 3'11

**Bonnie "Prince" Billy**, *I see a Darkness* (1999), 4'49

**Primal Scream**, *Come Together* (1991), 4'53

**Tortoise**, *I set my face to the hillside* (1998), 6'08

**Étienne Daho**, *Des attractions désastres* (1992), 3'10

**Prince**, *Batdance (Batman 1989)*, 6'13

**Breeders**, *Cannonball* (1993), 3'33

**Cat Power**, *What would the community think* (1996), 4'30

**Supreme NTM**, *Laisse pas trainer ton fils* (1998), 3'58

**Nirvana**, *Rape Me* (1993), 2'49

**Pavement**, *Cut Your Hair* (1993), 3'06

**Christophe**, *L'interview* (1996), 3'39

**Portishead**, *Sour times* (1994), 4'14

**Massive Attack**, *Unfinished Sympathy* (1991), 5'12

**Bruce Springsteen**, *American Skin (41 shots)* (1999-2000), 7'23

**Sonic Youth**, *Sugar Kane* (1992), 5'57

**Sebadoh**, *Soul and Fire* (1993), 3'47

**Pulp**, *Common People* (1995), 5'51

**Leslie Winer**, *He was* (1993), 5'32

## ART CALLS

Projet dirigé en 1997 par Jacob Fabricius  
5 pistes extraites d'un CD audio 13 pages  
Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne/  
Centre de création industrielle  
Courtesy the artist / Pork Salad Press

• **Douglas Gordon** (né en 1966), *Untitled (I am not sure this is working)*, 8'55

• **Peter Land** (né en 1966), *Welcome to the party*, 1'51

• **David Shrigley** (né en 1968), *Hello, my name is Dave and...*, 2'23

• **Julia Scher** (née en 1954), *Copenhagen*, 3'08

• **Georgina Starr** (née en 1968), *Ode to Daniel*, 2'39

## LA PROGRAMMATION DE LA SALLE DE CINÉMA

Une salle de cinéma située au cœur de l'exposition permet au visiteur de découvrir ou redécouvrir des vidéos d'artistes et des bandes-annonces emblématiques des années 1990, les lundi, mercredi et dimanche.

### FILMS

*Painter*, Paul MCCARTHY, 1995  
*No more reality II (la manifestation)*, Philippe PARRENO, 1991  
*Dogdays Are Over*, Ugo RONDINONE, 1996-1998  
*Kate Moss at the beginning*, Karen KILIMNIK, 1996  
*À la Motte*, Rosemarie TROCKEL, 1993  
*TV Spots*, Stan DOUGLAS  
*Rock my Religion*, Dan GRAHAM  
*Heidi*, Paul MCCARTHY et Mike KELLEY  
*Scénario du film Passion*, Jean-Luc GODARD  
*Le Dernier Mot*, Jean-Luc GODARD  
*Soft and Hard (Soft Talk on a Hard Subject Between Two Friends)*, Jean-Luc GODARD et Anne-Marie MIÉVILLE  
*The Road to Nowhere*, David BYRNE  
*It Was Not Love*, Sadie BENNING  
*Le Droit Chemin (Der Rechte Weg)*, Peter FISCHLI & David WEISS  
*Neotoma Tape*, Cameron JAMIE  
*Thank You*, Thomas HIRSCHHORN  
*Fiorucci made me hardcore*, Mark LECKEY  
*Détour Ceausescu*, Chris MARKER  
*Untitled (City Project)*, Matt MULLICAN  
*I am a victim of this song*, Pipilotti RIST  
*How to Curate Your Own Group Exhibition/Do it*, Michael SMITH  
*Peggy and Fred in Hell*, Leslie THORNTON  
*The Body Song*, Jonathan HOROWITZ  
*Hair*, Rosemarie TROCKEL  
*Continental divide*, Rosemarie TROCKEL  
*Ile de Beauté*, Ange LECCIA et Dominique GONZALEZ-FOERSTER  
*Snaking*, Pierre JOSEPH et Philippe PARRENO  
*Fenêtre sur cour*, Pierre HUYGHE  
*Untitled fall*, Alex BAG  
*Vicinato*, Carsten HÖLLER, Philippe PARRENO et Rirkrit TIRAVANJA  
*Le pont du trieur*, Charles DE MEAUX et Philippe PARRENO  
*Octave au Pays des Immatériaux*, CENTRE POMPIDOU

### BANDES-ANNONCES

*Chungking Express*, WONG Kar-wai, 1993  
*The Truman Show*, Peter WEIR, 1998  
*Le goût de la cerise*, Abbas KIAROSTAMI, 1997  
*Level Five*, Chris MARKER, 1996  
*Les nuits de la pleine lune*, Éric ROHMER, 1984  
*Les idiots*, Lars VON TRIER, 1998  
*Vive l'amour*, TSAI Ming-liang, 1994  
*À nos amours*, Maurice PIALAT, 1984  
*Je vous salue Marie*, Jean-Luc GODARD  
*Twin Peaks (série)*, David LYNCH, 1990  
*I want to go home*, Alain RESNAIS, 1989

« La programmation inclut des films, des vidéos, des bandes annonces, au-delà des catégories, des genres, des économies, sans hiérarchisation. Il fallait souligner l'importance de l'espace filmique dans les années 1990, période à laquelle le cinéma était plutôt perçu comme un territoire d'anticipation.

Entre la tradition moderniste du *White Cube* – cube blanc consacré comme l'espace archétypal pour l'art à partir des années 1960 – et l'emblématique chambre noire dédiée au cinéma, cette génération de réalisateurs se désengage de la narration et de la problématique picturale pour s'orienter vers la recherche d'une liberté personnelle, d'une quête du non narratif. ».

(Stéphanie Moisson)

# 2.

## SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

L'exposition 1984-1999. La Décennie se développe dans un paysage scénographié par l'artiste Dominique Gonzalez-Foerster, figure majeure de la scène artistique internationale. Le paysage de l'exposition apparaît comme la modélisation d'un lieu ouvert et intermédiaire, pris entre deux visions panoramiques, entre la ville et la nature, l'intérieur et l'extérieur, le jour et la nuit.

### VUES DE LA GALERIE 1



© Scénographie conçue sur une proposition artistique de Stéphanie Moisdon / Maîtrise d'ouvrage : Christophe Aubertin assisté de Simon Perdereau, Studiolada Architectes

© Photo : Rémi Villaggi

### EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC STÉPHANIE MOISDON

« Les souvenirs, les œuvres, les documents qui ont été rassemblés s'intègrent dans un espace "paysagé" par Dominique Gonzalez-Foerster, une artiste avec laquelle j'entretiens une véritable complicité depuis les années 1990. Ce paysage est à la fois une scénographie, une image, une maquette à l'échelle humaine. Il se présente comme la modélisation d'un lieu ouvert et intermédiaire entre le jour et la nuit, la nature et la ville, l'énigme et la transparence de son apparition.

Ce paysage s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de Dominique Gonzalez-Foerster, depuis les premières "chambres" au début des années 1990, les films-portraits de villes, jusqu'aux « parcs », espaces ouverts vers l'extérieur, à la limite de l'architecture urbaine et de la nature. Dans cette génération d'artistes, Dominique Gonzalez-Foerster est celle qui n'a cessé d'explorer d'autres passages entre l'espace intime et collectif, et qui place les visions et les sensations du spectateur au centre de ses dispositifs. »



© Scénographie conçue sur une proposition artistique de Stéphanie Moisdon / Maîtrise d'ouvrage : Christophe Aubertin assisté de Simon Perdereau, Studiolada Architectes

© Photo : Rémi Villaggi



# 3.

## UNE HISTOIRE (CRITIQUE) DES ANNÉES 90

### PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE



**UNE HISTOIRE (CRITIQUE) DES ANNÉES 90**  
De la fin de tout au début de quelque chose

**SOUS LA DIRECTION DE FRANÇOIS CUSSET**  
**COÉDITION CENTRE POMPIDOU-METZ / LA DÉCOUVERTE**  
FORMAT : 408 PAGES  
PRIX : 24 EUROS

Élaboré à l'occasion de l'exposition 1984-1999. La Décennie, ce livre collectif est une histoire politique et culturelle, première du genre, de la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Elle exigeait son manuel d'histoire, résolument critique, engagé et transdisciplinaire.

Derrière la variété des angles d'attaque, deux ou trois principes généraux président à cette traversée de la fin du siècle : l'imbrication inédite du champ culturel au sens large et des questions politiques (du débat sur le communautarisme aux résistances contre-culturelles), qui justifie la forte représentation des thèmes culturels au sein d'une histoire générale de l'époque ; la difficulté à appréhender une séquence prise en tenailles entre le grand basculement (idéologique et géopolitique) des années 1980 et le compte à rebours du changement de millénaire, ce qui incitera à relever le défi d'une caractérisation précise et rigoureuse de ces dix années ; et l'ambivalence politique d'ensemble d'une période dominée par la mondialisation néolibérale et des guerres identitaires nouvelles mais ayant aussi abrité en son sein, temporaires et non moins décisives pour la suite, des formes inédites de résistance et de contre-hégémonie — que chaque chapitre aura à cœur d'aller débusquer —, des premières utopies d'Internet à la vague altermondialiste, en passant par le cinéma d'auteur ou les *free parties*.

Outre une bibliographie et une chronologie très complètes, en fin de volume, des encadrés thématiques et des extraits de grands textes des années 1990 sont insérés dans chaque chapitre, au fil d'une mise en page élégante dont les jeux typographiques et les phrases mises en exergue visent à faire entendre les voix d'une époque si récente, et pourtant si parfaitement révolue.

François Cusset est historien des idées, professeur de civilisation américaine à l'université de Nanterre. Il est également l'auteur de plusieurs essais, dont, à La Découverte, *French Theory* (2003) et *La Décennie* (2006), ainsi que d'un roman, *À l'abri du déclin du monde* (2012).

### SOMMAIRE

Introduction

**François Cusset**

1. Les « Nineties » en bloc : perspective politique  
**Razmig Keucheyan**
2. Survivre : au cinéma, à la télévision  
**Emmanuel Burdeau**
3. Une histoire de bande son  
**Michka Assayas**
4. Arts visuels : la première génération  
**Stéphanie Moïsdon**
5. Contretemps : l'expérience de la RLG  
**Olivier Cadiot et Pierre Alféri**
6. Les années trans  
**Beatriz Preciado**
7. D'une rave à l'autre : contre-culture et occupation des sols  
**Matthieu Rémy**
8. Santé et risque à l'âge du sida : les nouvelles batailles du biopouvoir  
**Olivier Doubre**
9. L'émergence d'Internet : de presque rien à quelque chose  
**Xavier de la Porte**
10. La décennie sportive en treize mots-clés  
**Jérôme Latta**
11. La surrection des fantômes, ou l'état de la pensée  
**François Cusset**
12. Dix ans de mondialisation « heureuse »...  
**Frédéric Lordon**

Annexes : chronologie, bibliographie, index.

## STÉPHANIE MOISDON, « ARTS VISUELS : LA PREMIÈRE GÉNÉRATION » (EXTRAITS)

« S'il fallait caractériser l'état actuel des choses, je dirais que c'est celui d'après l'orgie » : avec *La transparence du mal*, paru en 1990, Jean Baudrillard inaugure la décennie par ce constat mélancolique, la description d'un monde fractal où tout a déjà eu lieu, déjà été joué. Après la libération dans tous les domaines des forces productives et destructrices, l'assomption de tous les modèles de représentation et d'antireprésentation, une fois parcourus tous les chemins de la surproduction virtuelle d'objets, de signes, de messages, d'idéologies, de plaisirs, ne resterait plus qu'à simuler l'orgie et la libération continuée, à surenchérir dans le vide : « nous vivons dans la reproduction indéfinie d'idéaux, de fantasmes, d'images, de rêves qui sont désormais derrière nous, et qu'il nous faut cependant reproduire dans une sorte d'indifférence fatale ». En dépit des enflures stylistiques et des approximations conceptuelles, le texte fera date dans le milieu de l'art, avant que Baudrillard ne soit définitivement discrédité en 1996 quand il se prend à délirer un « complot de l'art », l'art contemporain dans son entier frappé selon lui de nullité. De leur côté, les artistes et critiques y verront, derrière la virulence fiévreuse, une façon d'en finir avec l'histoire immédiate, avec les lois de la valeur, et la possibilité par là même de penser des formes indifférentes à leur propre contenu symbolique ou politique, et d'abandonner aux choses leur capacité de se reproduire d'elles-mêmes, sans désir de faire ni volonté de dire. De s'y abandonner, de les laisser faire.

Souvent définie comme un moment de faillite et de crise (des institutions, des idéologies), la décennie 90 ouvre sur un temps incertain, libéré de l'impératif de la production, et dans lequel toutes sortes de formes et de subjectivités pourraient s'inventer. Au tournant des années 1990, l'art a perdu ses pouvoirs de négation ; ses gestes de rejet sont devenus des répétitions rituelles, la rébellion a tourné au procédé, la critique à la rhétorique, la transgression au cérémonial. La négation n'est plus créative. Ce n'est pas tant que nous vivrions alors la fin de l'art, nous vivons surtout la fin de l'idée d'art moderne. L'art n'emprunte plus seulement aux industries de propagande — publicité, télévision, cinéma, musique —, il en fait désormais lui-même partie, prêtant son autorité et son authenticité au commerce mondial de la culture et du tourisme. Alors que les années 1980 avaient vu proliférer les styles, les images, les méthodes et les matériaux, échappant par là à la distinction critique, la rendant inopérante, un tel cannibalisme culturel trouve son aboutissement dans la décennie 90 avec la conversion de tous à la culture du loisir et du spectacle continu. La prolifération internationale des biennales et des foires, véritables machines de visibilité, mais aussi l'explosion du marché de l'art et des investissements spéculatifs contribuent à affaiblir les instances critiques, à renforcer ce sentiment de perte. L'art dorénavant n'est plus le lieu d'une utopie, il n'est qu'un des segments de l'industrie culturelle mondialisée. [...]

L'art ne se réclame plus des postures radicales et plus ou moins idéologiques des années 1970. Les comportements d'antan, liés à l'excès, à la transgression, se sont vidés de leur substance, anesthésiés par les sociétés liquides et le libéralisme économique débridé de cette fin de 20<sup>e</sup> siècle, réifiés eux-mêmes en loisirs ou en marchandises spectaculaires. La notion même de « progrès » s'est vue invalidée et, avec elle, toutes les attitudes messianiques qui

lui étaient liées, postures dans et par lesquelles s'étaient avancés jusqu'ici les avant-gardes et les mouvements *underground*. Il s'agit non pas de s'adosser à cette histoire héroïsée, mais de faire une ligne de fuite des certitudes de la transgression, devenues un véritable topos de l'art contemporain, une manière de mot d'ordre, un geste obligé de la bien-pensance. Dans le sillage des mouvements activistes, féministes, anticolonialistes de la deuxième partie du 20<sup>e</sup> siècle, l'art avait élevé jusque-là la provocation au rang de vertu. On voit depuis les années 1990 combien et comment l'aporie de la transgression (des lois de la morale et de la propriété) est devenue un lieu commun et une forme parodique, un jeu finalement *mainstream* qui supposerait désormais d'autres instruments, d'autres règles. Fort de ce constat, l'art tente de donner à l'instinct sa chance, et au désordre sa raison. [...]

Dans cette communauté sans communauté de la décennie 90, naturellement méfiante envers le biotope générationnel, on parvient néanmoins à se reconnaître dans un monde commun, dissous, précaire, où les référents circulent librement, sans hiérarchies : d'Yves Klein jusqu'à MTV, en passant par la sauvagerie froide de Bret Easton Ellis, les anticipations glaciales de J. G. Ballard, la paranoïa de Philipp K. Dick, la beauté schizoïde de David Lynch, la pornographie techno de David Cronenberg, la terreur blanche des vampires de Kathryn Bigelow. La bande-son est à l'image du reste, tout peut bien y figurer, sans classement, Prince ou les Stinky Toys, Pavement, Sonic Youth ou Christophe... peu important ici l'ordre, le genre ou la chronologie.

En Europe, et particulièrement en France, une séquence spécifique se dessine au début des années 1990, comme un bref passage, en périphérie des capitales et des grandes institutions, dans une ombre provisoire où se constituent différents réseaux informels autour de quelques artistes (Philippe Parreno, Felix Gonzalez Torres, Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Joseph, Pierre Huyghe) et d'une poignée de commissaires et critiques indépendants (Nicolas Bourriaud, Hans Ulrich-Obrist, Éric Troncy). Mais aussi de galeries (Air de Paris à Nice, Esther Schipper à Cologne), de centres d'art (Le Magasin à Grenoble, Le Capc à Bordeaux, Le Consortium à Dijon), d'écoles d'art (La Villa Arson à Nice, L'Institut des Hautes Etudes à Paris) et surtout de magazines, véritables incubateurs de situations collectives : *Purple*, *Documents sur l'art*, *Bloc Notes*. L'idée qui domine ces réseaux complices est d'habiter la période comme si l'on n'y était que temporairement, d'assumer un mode forcément instable, de remixer gaiement aussi, et avec toutes les aberrations souhaitables, la plupart des signes du réel et de l'activité artistique.

Les Ateliers du Paradis (1989, Air de Paris, Nice), French Kiss (1990, Halle Sud, Genève), Il faut construire l'Hacienda (CCC, Tours, 1992), Surfaces de réparation (Frac de Bourgogne, Dijon, 1994), L'hiver de l'amour (ARC-Paris, 1994), Moral Maze (1995, Le Consortium, Dijon), Traffic (1996, Capc de Bordeaux)... : quelques titres d'expositions inédites, parmi d'autres expériences fondatrices, au fil desquelles s'inventent les bases d'un vocabulaire de l'exposition, une nouvelle manière de faire de l'art, d'être « contemporains » (au sens littéral de vivre et penser ensemble), et où se développent des procédures non réglementées, des interactivités sans effets, des rassemblements sans finalité, des aires de jeu sans bordures, des films en temps réel, des associations libres, tout un temps suspendu libéré de la productivité.

L'exposition No Man's Time, à la Villa Arson à Nice en 1991, invente un nouveau type d'exposition, sans théorie ni thème ni programme. « Ce n'est ni un pari sur l'avenir, ni une synthèse de l'actualité : c'est un spectacle », comme le revendique dans le catalogue l'un de ses commissaires, Éric Troncy. Sous la forme d'un théâtre labyrinthique, l'exposition déroule une dramaturgie du collectif, avec des personnages différents, des scènes décousues, des œuvres non spectaculaires, résolument modestes, dont les procédés de fabrication et d'assemblage ne relèvent d'aucune technicité ou savoir-faire. Parmi les œuvres, on trouve dans le jardin la pièce iconique de Philippe Parreno, *Welcome To Twin Peaks*, reproduction du panneau qui inaugure les épisodes de la série culte de David Lynch, et qui rappelle la prédominance de la narration, de la temporalité et du langage cinématographiques à cette époque. L'exposition marque une rupture franche avec le kitsch des années 1980, en privilégiant des travaux qui explorent autrement les impasses de la désorientation et les échos du sens perdu, et qui prélèvent dans la naïveté ou la niaiserie, comme dans les révoltes adolescentes et les obsessions infantiles, la plupart de leurs motifs.

« C'est au début de la décennie que certains artistes se sont élevés résolument contre une conception étriquée et, finalement, erronée, de l'agencement des œuvres au sein de l'exposition collective. Élaborant des projets de groupe (*Ozone*, *Siberia*, *Hyper-Hyper...*), Pierre Joseph, Philippe Parreno, Bernard Joisten et Dominique Gonzalez-Foerster revendiquaient une "pollution" des œuvres entre elles. Devenue non plus objet autonome mais situation génératrice, l'œuvre s'est naturellement débarrassée de sa supposée autonomie, pour revendiquer une inscription dans le monde », écrivait ainsi Éric Troncy en 1997. Une décennie plus tard, mesurant la distance qui nous sépare de ces innovations d'un autre temps, il fait le constat implacable d'un changement climatique de l'art, devenu un produit de plus dans l'industrie culturelle mondiale : « l'exposition collective n'a plus d'utilité dans la chaîne mercantile de l'art. Auparavant elle était tolérée parce que le doute subsistait quant à son utilité dans la vente d'une œuvre. Maintenant, l'art se vend avant même qu'il soit montré, c'est donc inutile de l'exposer. Et les expositions collectives, souvent thématiques, deviennent de grandes entreprises d'instrumentalisation pédagogique où l'on fait croire aux gens que la relation avec une œuvre s'accomplit dans sa compréhension primaire – et souvent fallacieuse ».

Depuis quelques années, différentes expositions et publications tentent paradoxalement de totaliser cette histoire, relançant au passage un débat qui fait rage aux États-Unis, dans le champ de la critique d'art, entre la revue *October* et Nicolas Bourriaud, autour de la traduction de son anthologie *L'esthétique relationnelle*. Dans cet ouvrage, objet de controverse et manifeste tactique, l'approche de Bourriaud était de fonder une « théorie esthétique consistant à juger les œuvres d'art en fonction des relations interhumaines qu'elles figurent, produisent ou suscitent ». En prenant appui sur les travaux des artistes de sa génération, et au risque de surfer sur les logiques de réseau et d'optimisation sociale inhérentes au nouveau capitalisme « relationnel », Bourriaud décrit un état de rencontre, une obsession commune pour toutes les formes d'interactivité, une manière de penser l'objet d'art au-delà des questions de (dé)matérialisation propres à la décennie précédente. Il analyse les nouveaux enjeux de l'exposition en tant que médium, des procédures variables de collaboration qui cherchent à produire des situations en mouvement permanent, à élargir les dimensions physiques et temporelles de la galerie ou du musée. Pour Rirkrit

Tiravanija, Carsten Höller, Liam Gillick, Pierre Huyghe ou Vanessa Beecroft, l'exposition est alors un territoire ouvert, qui peut prendre la forme d'un film, d'un texte, d'un repas, d'un espace social, d'une performance, d'un paysage biographique ou d'un voyage. A partir de ces logiques de mise en partage, un autre langage de l'exposition se développe, qui en fait un support inséparable de l'activité critique : terrain d'écriture, d'intensité, de conversation mais aussi de réinitialisation des outils de la communication, avec tous ces appareillages de médiation, audio-guides, cartels animés, textes incarnés qui ne s'adressent plus à un « public » anonyme mais à l'imaginaire de ce « spectateur » unique, enfant, amoureux solitaire.

Cette question de l'exposition comme « site », dramaturgie, lieu de sensations et non plus d'enseignement, était déjà posée en 1985 par Jean-François Lyotard avec Les Immatériaux, son projet visionnaire conçu pour le Centre Pompidou, exposition de philosophe et dispositif d'anticipation qui se risquaient à penser, non sans les traverser, l'institution muséale et la condition postmoderne. Ni scientifique ni artistique, jouant de ses propres hybridations, des systèmes d'encodage, de savoir et d'autorité, l'exposition de Lyotard a littéralement dégagé un horizon, rendu possibles des embranchements alors impensables pour une nouvelle génération d'artistes et de commissaires. Le souvenir de son architecture flottante, labyrinthique, les effets d'ombres projetées, les corps en présence, les sons désynchronisés, ce sentiment constant d'incertitude, d'être pris entre la technique, la matière, l'art et les choses, en somme ce voyage inintelligible au cœur de la matrice n'a cessé ensuite de s'actualiser dans d'autres situations, d'autres expositions, qui voulaient à leur tour penser à même leurs murs la condition du spectateur, sa destinée immédiate.

Cette idée de destin, qui était l'un des enjeux majeurs des Immatériaux, était évoquée dès le vestibule avec un bas-relief égyptien, l'image d'une déesse offrant un signe de vie, dans le son ambiant d'un Doppler. La question était alors celle-là : « Les humains recevaient la vie et le sens : l'âme. Ils devaient la rendre, intacte, perfectionnée. Y a-t-il aujourd'hui quelque chose qui leur soit destiné ? »

## CITATIONS

« Le triomphe de l'Occident, de l'idée occidentale, est démontré d'abord par l'épuisement de toute alternative viable.

**Kurt Cobain**

... [Voici] le point final de l'évolution idéologique de l'humanité et l'universalisation de la démocratie libérale occidentale comme forme ultime du gouvernement des hommes. »

**Francis Fukuyama**

« Frères, ces dernières années le pouvoir de l'argent a présenté sous un nouveau masque son visage criminel...

**Jean Baudrillard**

Contre l'internationale de la terreur, nous devons faire l'internationale de l'espoir, pas la bureaucratie de l'espoir... L'unité de tous ceux qui préfèrent l'humanité vivante. »

**Sous-commandant Marcos**

« S'il y avait eu un site Web nazi sous la République de Weimar, tout se serait terminé dans les flammes virtuelles d'une grande bataille sur le Réseau... »

**Jaron Lanier**

« Il faut le cinéma et pour les mots qui restent dans la gorge et pour désensevelir la vérité. »

**Jean-Luc Godard**

« Et si le cynisme était le visage inattendu de toute l'innocence dont nous sommes encore capables ?

... toute une nouvelle pacotille, tout un junk communicationnel menaçant déjà. »

**Serge Daney**

« La vulgarité, elle, n'a rien d'illégal... »

**Patrick Le Lay**

« Une jeunesse qui sait qu'il n'y a aucun avenir pour elle dans ce monde, parce qu'elle est plus intelligente que tous ceux qui la dirigent...

Nous avons tué Kurt Cobain mystiquement pour que le soleil revienne, et le soleil n'est pas revenu... Le temps des stars est fini. »

**Pacôme Thiellement**

« I never sleep, cause sleep is the cousin of death... »

**Nas**

« Je perçois dans notre génération le sentiment universel que tout a déjà été dit et fait. »

« Si dans la pornographie ambiante s'est perdue l'illusion du désir, dans l'art contemporain s'est perdu le désir de l'illusion...

Que peut encore signifier l'art dans un monde hyperréaliste d'avance, cool, transparent, publicitaire ? ...

Ça prétend être nul — et c'est vraiment nul. »

« L'œuvre n'est plus objet autonome, mais situation génératrice... »

**Éric Troncy**

« Un monde sans genres sexués qui est peut-être un monde sans genèse et sans doute un monde sans fin...

Le cyborg est résolument du côté de la partialité, de l'ironie, de l'intimité et de la perversité...

Il est dans l'opposition, dans l'utopie, et il n'a pas la moindre innocence.

Nature et culture sont refaçonnées... »

**Donna Haraway**

« Il s'agit de répéter en proliférant radicalement le genre, de déstabiliser les normes de genre...

Il n'y a pas d'ontologie du genre."

**Judith Butler**

« Sensation puissante d'impuissance qui serre le ventre, la gorge et le corps entier...

Nous avons été condamnés à rire à force d'impuissance.

Une école du désespoir, qui a produit le rire cynique et le dandysme de masse »

**Camille de Toledo**

« Le jeune adhère aux codes actuels de son âge, nous non.

Par hasard quelqu'un aurait-il aperçu un jeune-qui-doute ?

On passe par un objet transitionnel de haine : l'époque. »

**François Bégaudeau**

« C'est la prise en charge de la vie qui donne au pouvoir son accès jusqu'au corps.

Un pouvoir qui a pour tâche de prendre la vie en charge aura besoin de mécanismes continus, régulateurs et correctifs...

Une société normalisatrice est l'effet historique d'une technologie de pouvoir centrée sur la vie. »

**Michel Foucault**

« Faire de son deuil une lutte... »

**Daniel Defert**

« La boucle est bouclée : la contre-culture est devenue le plus formidable ressort de l'expansion du capitalisme digital. »

**Dominique Cardon**

« Chaque technologie nouvelle fait sortir de terre une nouvelle génération de pirates.

Elle tombe presque tout de suite au niveau de la rue, dans le chaos des usages. »

**John Markoff**

« La Culture est notre Nature, et nous sommes les chasseurs-cueilleurs du monde de la TechnoCom...

Si la TAZ est un campement nomade, alors le Web est le pourvoyeur des chants épiques, des généalogies et des légendes de la tribu... »

**Hakim Bey**

« Habituez-vous à appeler bâton la raquette. Le bâton est votre ami... »

**David Foster Wallace**

« La Bourse n'est plus cet outil au service des entreprises, leur fournissant les moyens de se développer. Ce sont les entreprises qui deviennent des outils au service de la Bourse, lui apportant de nouvelles actions. »

**Laurent Mauriac**

« Le monde tourne autour de la balle qui tourne...

Les puissants ont beau le manipuler, le football veut toujours être l'art de l'imprévu. »

**Eduardo Galeano**

« Plus rien ne sera jamais comme avant.

Pour le football français, devenu monumental, comme pour la France, qui s'est découvert en une semaine une passion pour ses Bleus qui balaie tout sur son passage, toutes les rivalités, toutes les polémiques, toutes les différences. »

**Jérôme Bureau, L'Équipe**

« Le deuil du communisme est notre idéologie, notre communauté est celle de ce doute, de ce deuil, jamais on avait fait au peuple une confiance aussi grande — et tout a échoué. »

**Marguerite Duras**

« Parler de Marx... le revenant dont tant de voix s'élèvent aujourd'hui pour conjurer le retour.

Mais un fantôme ne meurt jamais, il reste toujours à venir et à revenir. »

**Jacques Derrida**

« Les enfermements sont des moules, des moulages distincts, mais les contrôles sont une modulation, comme un moulage auto-déformant qui changerait continûment...

Dans les sociétés de contrôle on n'en finit jamais avec rien. »

**Gilles Deleuze**

« Des business plans aussi charpentés qu'une tombola de kermesse ramassent des sommes étonnantes : nous sommes entrés dans la "nouvelle économie". »

**Frédéric Lordon**

« Tout est faux ou presque des peurs qui attribuent à la "mondialisation" les crises d'aujourd'hui... »

**Daniel Cohen**

« L'Europe est la réponse d'avenir à la question du chômage... »

**Michel Sapin**

# 4.

## LISTE DES ARTISTES, ARCHITECTES, AUTEURS, CINÉASTES, MUSICIENS...

### A

ARTSCHWAGER Richard

### B

BAG Alex  
BALDESSARI John  
BARDIN Olivier  
BEECROFT Vanessa  
BEL Jérôme  
BENNING Sadie  
BERNADETTE CORPORATION  
BLESS  
BOND Henry  
BULLOCH Angela  
BYRNE David

### C

CATTELAN Maurizio  
CIESLEWICZ Roman

### D

DOUGLAS Stan

### E

EARLY Jack

### F

FELDMANN Hans-Peter  
FISCHLI Peter  
FLEURY Sylvie

### G

GENERAL IDEA  
GILLICK Liam  
GODARD Jean-Luc  
GONZALEZ-FOERSTER  
Dominique  
GONZALEZ TORRES Felix  
GORDON Douglas  
GRAFIBUS  
GRAHAM Dan

### H

HERZOG & DE MEURON  
HIRSCHHORN Thomas  
HÖLLER Carsten  
HOROWITZ Jonathan  
HUYGHE Pierre

### I

IFP

### J

JAMIE Cameron  
JOISTEN Bernard  
JORDAN Neil  
JOSEPH Pierre

### K

KAWARA On  
KELLEY Mike  
KILIMNIK Karen  
KOOLHAAS Rem  
KORINE Harmony

### L

LAND Peter  
LAWLER Louise  
LECCIA Ange  
LECKEY Marc  
LE ROY Xavier  
LYNCH David

### M

M/M  
MAISON MARTIN MARGIELA /  
MARINA FAUST  
MAPPLETHORPE Robert  
MARKER Chris  
MCCARTHY Paul  
MCCOLLUM Allan  
DE MEAUX Charles  
MIÉVILLE Anne-Marie  
MULLICAN Matt

### N

NOLAND Cady  
NOUVEL Jean

### P

PARRENO Philippe  
PETTIBON Raymond  
PRINCE Richard  
PRUITT Rob

### R

RIST Pipilotti  
ROBBINS David  
RONDINONE Ugo  
RUPPERSBERG Allen

### S

SCHER Julia  
SCHORR Collier  
SHRIGLEY David  
SMITH Michael  
SONIC YOUTH  
SOTTASS Ettore  
STARR Georgina  
VAN DER STOKKER Lily  
STURTEVANT

### T

THOMAS Philippe  
THORNTON Leslie  
TILLMANS Wolfgang  
TIRAVANIJA Rirkrit  
TROCKEL Rosemarie

### V

Jean-Luc VERNA

### W

WEISS David  
WILLIAMS Christopher

### Z

ZAUGG Rémy  
ZOBERNIG Heimo

# 6. LES PRÊTEURS

## ALLEMAGNE

### BERLIN

Bless  
Esther Shipper

### COLOGNE

Galerie Buchholz

## ÉTATS-UNIS

### BURBANK, CA

The Disney/ABC Television Group

### LOS ANGELES, CA

Paramount Pictures  
CBS Worldwide DVD & Blu Ray Production

### NEW YORK

303 Gallery  
Bernadette Corporation  
Electronic Arts Intermix  
Team Gallery

## FRANCE

### ANGOULÊME

Frac Poitou-Charentes

### BORDEAUX

CAPC-musée d'art contemporain

### DIJON

Collection Éric Troncy  
Le Consortium  
Les presses du réel

### METZ

49 NORD 6 EST - FRAC Lorraine

### MONTPELLIER

FRAC Languedoc-Roussillon

### NANTERRE

Établissement public d'aménagement de La  
Défense Seine Arche

### NEULLY-SUR-SEINE

Argos Films  
Gaumont

### PARIS

Agnès b  
Air de Paris  
Anna Sanders Films  
Arp Sélection  
Camera Lucida Productions  
Centre Pompidou / Musée national d'art moderne  
Centre national des arts plastiques - Ministère  
de la Culture et de la Communication  
Collection Dominique Gonzalez-Foerster  
Collection Marina Faust  
Collection MJS  
Collection Stéphanie Moisdon  
Films Sans Frontières  
Galerie du jour - agnès b.  
Galerie Thaddaeus Ropac  
Les Films du Losange  
MK2  
Pinault Collection  
Studio M/M  
Studio Pierre Huyghe

### STRASBOURG

Musée d'Art Contemporain

### VILLEURBANNE

Institut d'Art Contemporain

### MONACO

Collection Pierre Novvion

## ROYAUME-UNI

### LONDRES

Collection Hans-Ulrich Obrist  
Corvi-Mora  
Stuart Shave/Modern Art

## SUÈDE

### STOCKHOLM

Carsten Höller AB

## SUISSE

### GENÈVE

Collection Éric et Suzanne Syz

### ZURICH

Galerie Eva Presenhuber  
JRP Éditions  
Migros Museum für Gegenwartskunst

# 8. GÉNÉRIQUE

L'EXPOSITION 1984-1999. LA DÉCENNIE A ÉTÉ CONÇUE ET ORGANISÉE PAR LE CENTRE POMPIDOU-METZ.

## EXPOSITION

### Commissaire

Stéphanie Moisdon

### Scénographie

Dominique Gonzalez-Foerster, assistée de Martial Galfione (dessins et plans) et Benoit Laloz (matériaux et éclairage)

*Photographie de la forêt* : Grégoire Vieille

*Photographie de la ville* : Marc-Antoine Dumont

### Mise en oeuvre :

Studio Lada Architectes : Christophe Aubertin assisté de Simon Perdereau (scénographie) Julia Kravtsova et Vyara Stefanova (éclairage)

### Chefs de projet

Éléonore Mialonnier puis Jeanne Simoni

### Chargée de recherches

Élodie Stroecken

### Bande-son de l'exposition

Entretiens réalisés par Stéphanie Moisdon et Charles Teyssou Montage-son Bruno Ehlinger

Play-list musicale conçue par Arnaud Viviant et Dominique Gonzalez-Foerster

## CENTRE POMPIDOU-METZ

Le Centre Pompidou-Metz est un établissement public de coopération culturelle (EPCC), dont les membres fondateurs sont l'État, le Centre Pompidou, la Région Lorraine, la Communauté d'agglomération de Metz Métropole et la Ville de Metz.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Alain Seban**  
Président

**Jean-Marie Rausch**  
Président d'honneur

**Jean-Luc Bohl**  
Vice-président

### Représentants de Metz Métropole

**Jean-Luc Bohl**  
Président

**Arlette Mathias**  
Vice-présidente

**Margaux Antoine-Fabri**  
Conseillère communautaire

**Patrick Grivel**  
Conseiller délégué

**Hacène Lekadir**  
Conseiller communautaire

**Pierre Muel**  
Conseiller délégué

**Patrick Thil**  
Conseiller communautaire

### Représentants du Centre Pompidou

**Alain Seban**  
Président

**Denis Berthomier**  
Directeur général

**Jean-Marc Auvray**  
Directeur juridique et financier

**Bernard Blistène**  
Directeur du Musée national d'art moderne

**Catherine Guillou**  
Directrice des publics

**Brigitte Léal**  
Directrice adjointe du Musée national d'art moderne en charge des collections

## Représentants de la Région

### Lorraine

**Nathalie Colin-Oesterlé**  
Conseillère régionale

**Josiane Madelaine**  
Vice-présidente

**Jean-Pierre Moinaux,**  
Vice-président

**Rachel Thomas**  
Vice-présidente

**Roger Tirlicien**  
Conseiller régional

### Représentant de l'État

**Nacer Meddah**  
Préfet de la Région Lorraine, préfet de la Zone de Défense et de Sécurité Est, préfet de la Moselle

### Représentants de la Ville de Metz

**Dominique Gros**  
Maire de Metz, ville siège de l'établissement

**William Schuman**  
Adjoint au Maire

### Personnalités qualifiées

**Frédéric Lemoine**  
Président du directoire de Wendel

**Patrick Weiten**  
Président du Conseil général de la Moselle

### Représentants du personnel

**Djamila Clary**  
Chargée des publics et du développement des ventes  
**Élodie Stroecken**  
Chargée de coordination du pôle programmation

## ÉQUIPE DU CENTRE POMPIDOU-METZ

### Direction

**Laurent Le Bon**  
Directeur

**Claire Garnier**  
Chargée de mission auprès du Directeur

### Secrétariat général

**Pascal Keller**  
Secrétaire général par intérim

**Hélène de Bisschop**  
Responsable juridique

**Émilie Engler**  
Assistante de direction

**Anne Horvath**  
Assistante de direction

**Cécilia Zunt-Radot**  
Chargée de mission auprès du Directeur et du Secrétariat général

### Pôle administration et finances

**Rodolphe di Sabatino**  
Responsable du pôle administration et finances

**Jérémy Fleur**  
Chef comptable

**Mathieu Grenouillet**  
Assistant de gestion en comptabilité

**Audrey Jeanront**  
Assistante de gestion ressources humaines

**Alexandra Morizet**  
Responsable des marchés publics

**Véronique Muller**  
Assistante de gestion en comptabilité



**Pôle bâtiment et exploitation**

**Philippe Hubert**

Directeur technique

**Mouhamadi Assani-Bacar**

Assistant informatique et audiovisuel

**Christian Bertaux**

Responsable bâtiment

**Sébastien Bertaux**

Agent technique électricien

**Vivien Cassar**

Agent technique bâtiment

**Jean-Philippe Currivant**

Agent technique éclairage

**Christian Heschung**

Responsable des systèmes d'information

**Stéphane Leroy**

Chargé d'exploitation

**André Martinez**

Responsable sécurité

**Jean-David Puttini**

Agent technique peintre

**Pôle communication et développement**

**Annabelle Türkis**

Responsable du pôle communication et développement

**Charline Burger**

Chargée de communication et d'événementiel

**Noémie Gotti**

Chargée de communication et presse

**Marie-Christine Haas**

Chargée de communication multimédia

**Anne-Laure Miller**

Chargée de communication

**Amélie Watiez**

Chargée de communication et d'événementiel

**Pôle production**

**Olivia Davidson**

Responsable du pôle production

**Charline Becker**

Chef de projet

**Alexandre Chevalier**

Régisseur d'espaces

**Jean-Pierre Del Vecchio**

Administrateur systèmes et réseaux

**Jennifer Gies**

Chef de projet

**Christine Hall**

Technicienne audiovisuel et informatique

**Thibault Leblanc**

Régisseur spectacle vivant

**Éléonore Mialonier**

Chef de projet

**Fanny Moinel**

Chef de projet

**Marie Pessiot**

Chargée de production pour le spectacle vivant

**Irène Pomar Marcos**

Chef de projet

**Marianne Pouille**

Régisseur d'œuvres

**Julie Schweitzer**

Chef de projet

**Jeanne Simoni**

Chef de projet

**Amandine Such**

Assistante de production

**Pôle programmation**

**Hélène Guenin**

Responsable du pôle programmation

**Claire Bonnevie**

Editrice

**Géraldine Celli**

Chargée de programmation Auditorium Wendel et Studio

**Hélène Meisel**

Chargée de recherches et d'exposition

**Alexandra Müller**

Chargée de recherches et d'exposition

**Dominique Oukkal**

Fabricant

**Élodie Stroecken**

Chargée de coordination du pôle programmation

**Pôle publics**

**Aurélie Dablanc**

Responsable du pôle publics

**Fedoua Bayouhd**

Chargée du développement des publics et du tourisme

**Djamila Clary**

Chargée des publics et du développement des ventes

**Jules Coly**

Chargé de l'accueil et de l'information des publics

**Anne-Marine Guiberteau**

Chargée de la programmation jeunes publics et des actions de médiation

**Benjamin Milazzo**

Chargé du développement des publics et de la fidélisation

**Anne Oster**

Chargée des relations avec les établissements de l'enseignement

**Agent comptable**

Jean-Eudes Bour

**Stagiaires**

Marie-Claire d'Aligny

Élise Blin

Vincent François

Joris Lacoste

Mélissa Hiebler

Annabelle Lacour

Joris Poirot

Mélodie Saillard

Sophie Smenda

**INTERVENANTS EXTÉRIEURS**

**Réalisation des aménagements muséographiques**

Lumidéco : Bruno Ischia et son équipe

**Installation électrique et éclairage**

Cofely Ineo GDF Suez : Christophe Lere et son équipe

MPM Équipement : Laurent Capron et son équipe

**Installation de l'audiovisuel**

JCD Groupe : Frédéric Pernot et son équipe

Cottel : David Cottel et son équipe

**Transport et emballage des œuvres**

Crown Fine Art : Sylvie Michel et son équipe

**Accrochage des œuvres**

Artrans Axal : Pierre Heinrich, Wahiba Kheneffi, Sébastien Schaeffer et leur équipe

**Constat d'état des œuvres**

Pascale Accoyer

Élodie Aparicio-Bentz

**Assurance des œuvres**

Blackwall Green : Robert Graham et son équipe

**Bureau de contrôle**

Dekra Industrial : Émilie Grandclaudon

**Traduction**

Sandra Petch (anglais)

Lisa Voges (allemand)

**Graphisme signalétique**

Aurélia Monnier

**Fabrication et pose de la signalétique**

Expocom

Graphilux

Tirage à part

**Sûreté et sécurité**

Groupe SGP

**Sécurité incendie**

Service départemental d'Incendie et de Secours de la Moselle

**Audiopein**

Sycomore

**Médiation**

Phone Régie

**Nettoyage**

Lustral

**LES AMIS DU CENTRE**

**POMPIDOU-METZ**

La vocation des Amis du Centre Pompidou-Metz, association sans but lucratif, est d'accompagner le Centre dans ses projets culturels, de fédérer autour de lui le monde de l'entreprise ainsi que les particuliers désireux de le soutenir.

**Jean-Jacques Aillagon**

Ancien ministre, président

**Ernest-Antoine Seillière**

Vice-président

**Philippe Bard**

Président de Demathieu & Bard, trésorier

**Lotus Mahé**

Secrétaire générale

**Lisa Cartus**

Assistante de la secrétaire générale

# 9. LES PARTENAIRES

Le Centre Pompidou-Metz constitue le premier exemple de décentralisation d'une grande institution culturelle nationale, le Centre Pompidou, en partenariat avec les collectivités territoriales. Institution autonome, le Centre Pompidou-Metz bénéficie de l'expérience, du savoir-faire et de la renommée internationale du Centre Pompidou. Il partage avec son aîné les valeurs d'innovation, de générosité, de pluridisciplinarité et d'ouverture à tous les publics.

Le Centre Pompidou-Metz réalise des expositions temporaires fondées sur des prêts issus de la collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, qui est, avec plus de 100 000 œuvres, la plus importante collection d'art moderne et contemporain en Europe et la deuxième au monde.

Il développe également des partenariats avec des institutions muséales du monde entier. En prolongement de ses expositions, le Centre Pompidou-Metz propose des spectacles de danse, des concerts, du cinéma et des conférences.

Il bénéficie du soutien de Wendel, mécène fondateur.



L'exposition 1984-1999. La Décennie est réalisée grâce au soutien de la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte.

FUNDACIÓN  
ALMINE Y BERNARD  
RUIZ-PICASSO  
PARA EL ARTE

En partenariat média avec





WENDEL

GRAND MECENE DE LA CULTURE

Mécène fondateur

## Wendel, Mécène fondateur du Centre Pompidou-Metz

"Le groupe Wendel est très fier de s'être engagé depuis 2010, pour une durée de cinq ans, comme Mécène fondateur du Centre Pompidou-Metz, ce qui lui permet de soutenir un projet phare pour la Lorraine, berceau du groupe et de ses familles fondatrices. Nous avons voulu que ce partenariat s'appuie sur nos valeurs d'entreprise : le long terme, synonyme de fidélité et d'engagement, l'innovation dont nous pensons qu'elle est au cœur de la création de valeur économique mais aussi des activités humaines et artistiques et l'ambition de rayonnement international dans une région française au cœur de l'Europe.", soulignent Frédéric Lemoine, Président du Directoire de Wendel et Ernest Antoine Seillière, Vice-Président des Amis du Centre Pompidou-Metz.

Wendel est l'une des toutes premières sociétés d'investissement cotées en Europe. Elle exerce le métier d'investisseur et d'actionnaire professionnel en favorisant le développement à long terme d'entreprises leaders mondiaux dans leur secteur : Bureau Veritas, Legrand, Saint-Gobain, Materis, Stahl ou encore Mecatherm.

Créé en 1704 en Lorraine, le groupe Wendel s'est développé pendant 270 ans dans diverses activités, notamment sidérurgiques, avant de se consacrer au métier d'investisseur de long terme à la fin des années 1970.

Le Groupe est soutenu par son actionnaire familial de référence, composé de plus de mille actionnaires de la famille Wendel réunis au sein de la société familiale Wendel-participations, actionnaire à hauteur de 35% du groupe Wendel.

Contact journalistes :

Christine Anglade-Pirzadeh :

+ 33 (0) 1 42 85 63 24

[c.angladepirzadeh@wendelgroup.com](mailto:c.angladepirzadeh@wendelgroup.com)

Christèle Lion

+ 33 (0) 1 42 85 91 27

[c.lion@wendelgroup.com](mailto:c.lion@wendelgroup.com)

[www.wendelgroup.com](http://www.wendelgroup.com)

## FABA FUNDACIÓN ALMINE Y BERNARD RUIZ-PICASSO PARA EL ARTE

Créée en 2002, la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte est constituée par un fonds d'œuvres de Pablo Picasso et d'artistes contemporains et dispose d'un fonds d'archive.

La FABA fonctionne avec un comité permanent co-présidé par Almine et Bernard Ruiz-Picasso et un conseil destiné à développer avec le comité, le troisième axe de la FABA, à savoir le soutien aux Arts Contemporains. C'est dans cette optique que la FABA soutient l'exposition 1984-1999. La Décennie présentée au Centre Pompidou-Metz et plus spécifiquement pour la réalisation de l'ouvrage accompagnant l'exposition.

Les axes de la FABA peuvent se résumer ainsi :

### 01 / ÉTUDE DE L'ŒUVRE DE PABLO PICASSO

L'étude de l'œuvre de Pablo Picasso en collaboration avec diverses institutions de tous pays.

### 02 / ÉTUDE DES MÉTHODES DE CONSERVATION

L'étude des méthodes de conservation des œuvres d'art moderne et contemporain, sur différents supports. En particulier l'approche de l'évolution de ces méthodes par rapport aux enjeux de la circulation de plus en plus importante des œuvres d'art.

### 03 / SOUTIEN AUX ARTS CONTEMPORAINS

- le soutien aux arts contemporains dans le domaine des arts plastiques, de la musique, du cinéma, de l'écriture, par :
- une aide à la production d'une œuvre, d'un projet, d'une manifestation : exposition, concert ou encore la réalisation d'ouvrages monographiques ;
- le soutien à des institutions ;
- la constitution d'une collection d'œuvres d'art.

### 04 / PARTICIPATION À DES EXPOSITIONS

La participation à des expositions au moyen de prêts d'œuvres de Pablo Picasso et d'artistes contemporains, ainsi que l'organisation d'expositions, notamment consacrées à Pablo Picasso. Par cette activité, la FABA permet aux œuvres qui lui appartiennent ou qui lui sont confiées, d'être exposées.

## COMPOSITION DE LA FONDATION

Co-Fondateurs et Co-Présidents : Almine et Bernard Ruiz-Picasso

Conservateur et Secrétaire : François Bellet / [francois.bellet@fabarte.org](mailto:francois.bellet@fabarte.org)

Chargé de projet / Art Contemporain : Gwenvael Launay / [gwenvael.launay@fabarte.org](mailto:gwenvael.launay@fabarte.org)

# 9.

## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Des visuels des œuvres et de la scénographie, parmi lesquels les images ci-dessous, sont téléchargeables en ligne à l'adresse suivante :

[centrepompidou-metz.fr/phototheque](http://centrepompidou-metz.fr/phototheque)

Nom d'utilisateur : presse

Mot de passe : Pompld57



© Marc Antoine Dumont



**BLESS, N°12 Bedsheets Couple, 2000**

1 housse de couette et 2 taies d'oreiller 100% coton satin et impression numérique, housse de couette : 200 x 200 cm, taie : 80 x 80 cm (chaque)

Courtesy BLESS



© Grégoire Vieille



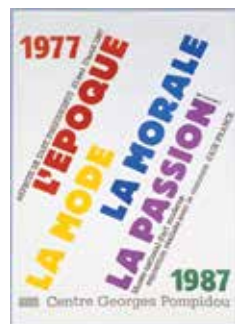
**General Idea, PLA©EBO, 1991**

Acrylique sur bois, 6 pièces, 12,5 x 31,5 x 6,25 cm (chacune)

- Benzodiazepine (Alprazolam): pastel rouge, orange
- Benzodiazepine (Diazepam): pastel orange, jaune
- Benzodiazepine (Flurazepam): pastel jaune, vert
- Benzodiazepine (Halazepam): pastel vert, bleu
- Benzodiazepine (Lorazepam): pastel bleu, magenta
- Benzodiazepine (Oxazepam): pastel magenta, rouge

Collection Eric et Suzanne Syz, Suisse

© Photo: Carsten Einfeld | Courtesy Esther Schipper, Berlin



**Roman Cieslewicz, Affiche L'époque la mode la morale la passion, 1987**

Impression offset sur papier couché mat ou satiné avec un grammage de 120 ou 130 g/m<sup>2</sup>, 149,5 x 99,5 cm

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

© ADAGP, Paris 2014

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Piotr Trawinski



**Liam Gillick, Painted Humiliation #2, 1994**

Collage sur toile, 35 x 25 cm

Courtesy Air de Paris, Paris

© Photo Marc Damage

**1984-1999. LA DÉCENNIE**



**Dominique Gonzalez-Foerster, *Moment Ginza*, 1999**

Tube néon haute tension, transformateur 20 x 120 x 20 cm

Courtesy Dominique Gonzalez-Foerster & Esther Schipper, Berlin

© ADAGP, Paris 2014



**Carsten Höller, *Photo de Groupe*, 1996**

Photographie noir et blanc, 188 x 129 x 2,2 cm

Courtesy Carsten Höller  
Air de Paris, Paris

© ADAGP, Paris 2014



**Pierre Huyghe, *La Toison d'Or*, 1993**

15 polaroids (fac-simile), 10,1 x 10,1 cm chaque

© ADAGP, Paris 2014



**On Kawara, *5 Nov. 1990***

Acrylique sur toile et coupures de journaux, 25,5 x 33 x 4 cm

Collection Le Consortium, Dijon

Localisation : Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg

© Photo musées de Strasbourg, Mathieu Bertola



**Mike Kelley, *Dialogue #1*, 1991**

Œuvre en 3 dimensions, installation sonore  
2 animaux en tissu, couverture, matériel audio (non fourni : 2 enceintes HP, 1 lecteur CD et 1 ampli), 180 x 200 cm (couverture)

Collection Fonds régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon

© Photo : C.Perez / Frac LR



**Paul McCarthy, *Garden Girl*, 1984/1999**

Cibachrome, 165 x 127 x 5 cm

Courtesy l'artiste et Hauser & Wirth



**Ettore Sottsass, *Téléphone Enorme*, 1986-1988**

Téléphone, matière plastique et caoutchouc, 6 x 20 x 11 cm

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

© Ettore Sottsass & Associates

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Claude Planchet



**Elaine Sturtevant, *Gober Partially Buried Sinks*, 1997**

Plâtre, bois, peinture à l'émail, fil de fer et herbe artificielle, 5 x 600 x 388 cm

Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac, Paris/Salzburg

© Photo : Charles Duprat

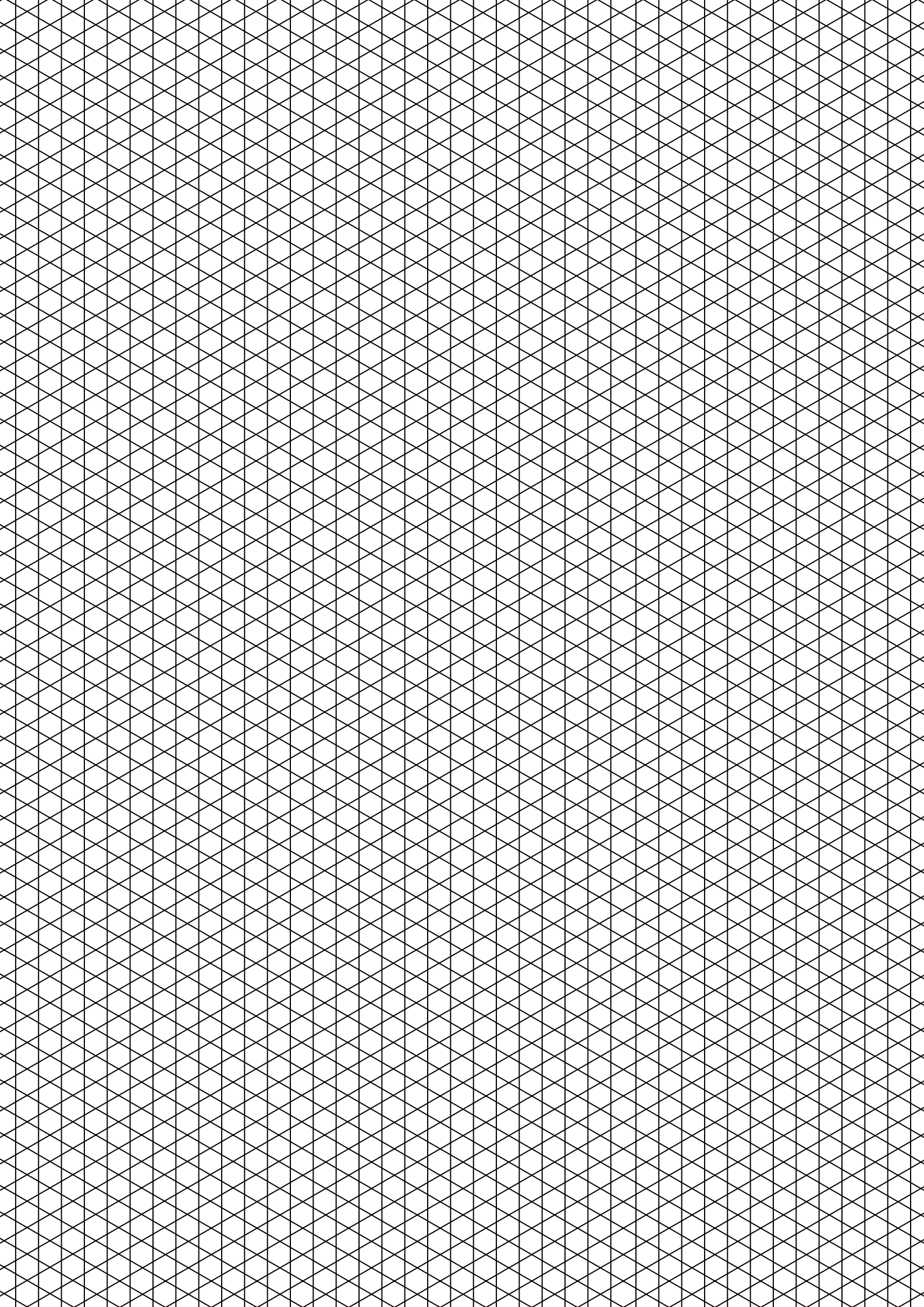


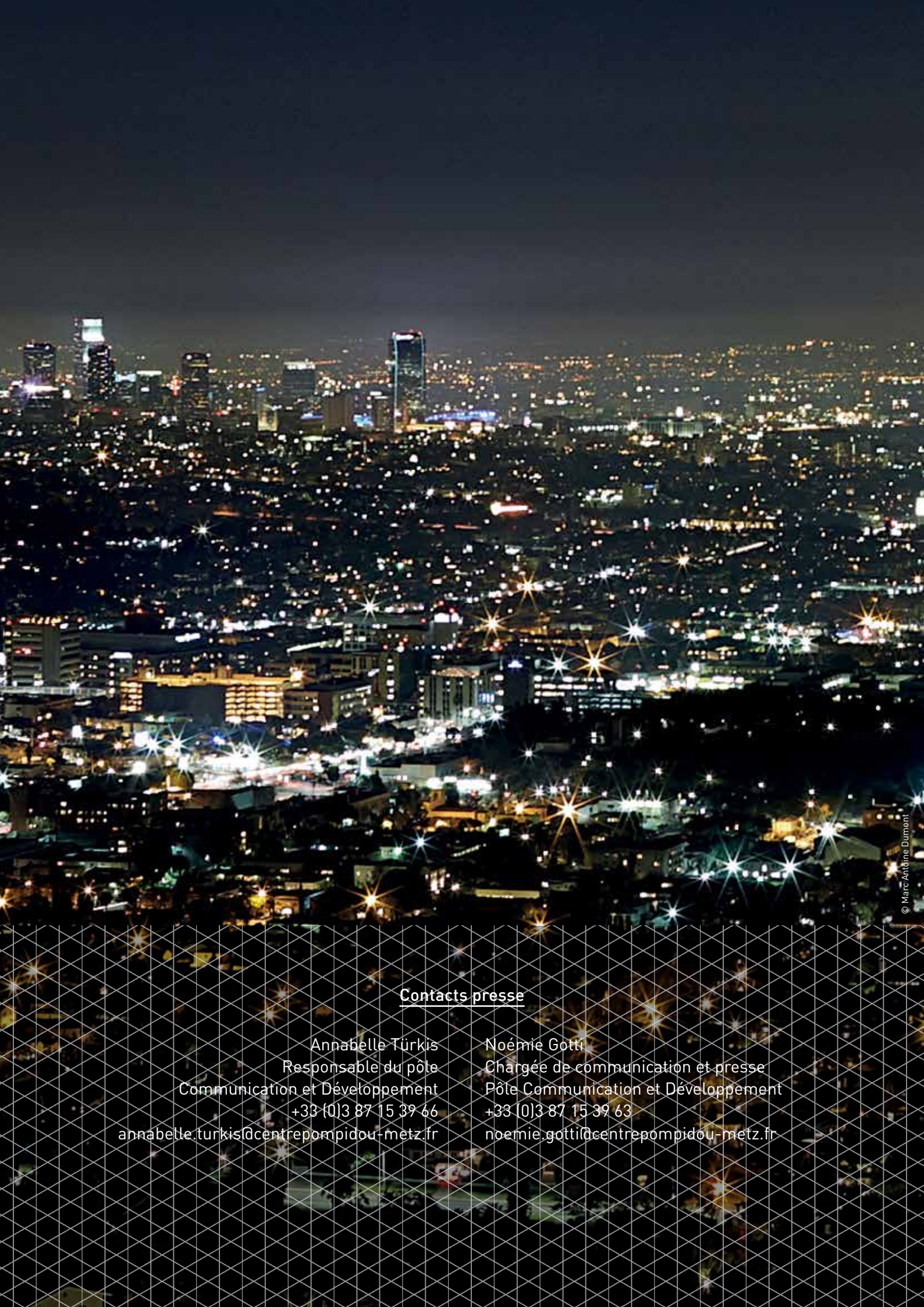
**Philippe Parreno, *No More Reality (Twin Peaks)*, 1991**

Acrylique sur bois, 250 x 195 x 100 cm

Exposition collective *No Man's Time*, commissaire : Eric Troncy, 06/07. - 30/09/1991, Villa Arson, Nice.

© Philippe Parreno, 1991- Photo: DR





### Contacts presse

Annabelle Türkis  
Responsable du pôle  
Communication et Développement  
+33 (0)3 87 15 39 66  
annabelle.turkis@centrepompidou-metz.fr

Noémie Gotti  
Chargée de communication et presse  
Pôle Communication et Développement  
+33 (0)3 87 15 39 63  
noemie.gotti@centrepompidou-metz.fr